

Ranzie, reviens !

Les « happy few » qui ont eu le privilège d'entendre mardi soir au théâtre municipal la chanteuse ghanéenne Ranzie, n'ont qu'un seul regret : avoir été si peu nombreux ; et qu'un seul espoir : que la talentueuse artiste revienne au plus vite chanter à Agen

Tout était parfait dans le récit donné mardi soir au théâtre municipal d'Agen, par Ranzie, 27 ans, elle et douée cette chanteuse ghanéenne, accompagnée de son non moins talentueux pianiste David Deis. Parfaite la chanteuse : une voix chaude, claire, qui remplit l'espace, réchauffe le cœur, ôte l'envie de décoller de sa chaise.

« Eminemment sympathique Ranzie : entre chaque chanson elle commente d'une voix douce et ferme celle à venir, traduit les paroles quand elles sont en anglais en ghanéen, ou en zoulou, prend la peine d'expliquer ce qu'est un Negro Spiritual au cas où... Le tout sans morgue, ni supériorité aucune, modestement.

« Varié le répertoire : de la berceuse ghanéenne au negro spiritual en passant par Breil, Michel Legrand, et des mélodies composées par David Deis comme « Eolia », le vent, qui accompagne Ranzie de vocalises ondulantes. Peut-être un peu trop « style classique américain », le répertoire mais on salue, sans esbrouffe, mais combien compétent, le pianiste, accompagnateur, passant du Steinway au synthétiseur dont il maîtrise toutes les possibilités exploitant avec la même aisance chacun des deux instruments.

INDIFFÉRENCE

« Tout donc était parfait pour ce spectacle jusqu'à l'éclairage. Tout, sauf... l'essentiel : une bonne publicité qui aurait évité à la belle Ranzie d'offrir ses talents à un parterre charmé, certes, mais réduit à la portion congrue.

« La faute à qui ? Aux organisatrices ? Les dames de Lot-et-Garonne Dialogue, association créée en février 1984, et affiliée à Dialogue des Villes de France, que préside Monique Pelletier, l'avouent : c'est le premier spectacle qu'elles organisent.



La majeure partie du public était constituée de Barbastais et de Lavardacais chez qui la public avait été bien faite.

Des affiches elles en avaient bien portées chez les commerçants, mais ils ne les ont pas affichées. Sur les murs du théâtre lui-même, une seule affiche dans ces conditions, et étant donné la torpeur habituelle du public agenais, on comprend l'indifférence qui a entouré la venue de Ranzie.

Mais les néophytes le promettent : on le les y reprendra pas deux fois ! Elles envisagent d'organiser un prochain spectacle car les 150 entrées payantes à 60 francs ont juste permis de couvrir les frais et d'assurer le cachet de l'artiste, alors que les bénéficiaires escomptés, devaient aller au prochain Forum de la Coopération volontaire.

N'EN ME QUITTE PAS

Pour compenser sa faiblesse, l'auditoire, n'a pas ménagé ses applaudissements. « Memory », la

célèbre chanson interprétée par Barbara Streisand : le public retient son souffle. « Nobody knows... » ah oui, on connaît, « Glory Glory Alleluia », le public commence à frapper dans ses mains. « Ne me quitte pas », ma voisine essuie une larme. « African Love », rythme bien balancé, ça swingue, on retrouve le sourire. « He's got the whole world in his hand », c'est reparti, le public scandé la cadence. « Oh, When the Saints ». « Une autre, une autre »

« Black Woman », répond Ranzie. Dix ans viennent d'être consacrés à la femme dans le monde. La femme noire émerge sur la scène internationale, elle a du talent, elle est célèbre : mannequin, diva, ou chanteuse porteuse de paix, comme Ranzie. Black Woman on t'aime !

DANIELLE ROUQUÉ



Elle a du talent (Photos Lucien D porte, « Sud-Ouest »)